

CHANTS DES NOCES.

ARGUMENT.

C'est, en général, un tailleur qui est le *bazvalan*, ou messenger d'amour du jeune homme, près des parents de la jeune fille; il a souvent pour caducée, dans l'exercice de ses fonctions, une branche de genêt fleuri, symbole d'amour et d'union de là vient le nom qu'on lui donne ¹. Tout bazvalan doit allier à une grande éloquence un fonds de bonne humeur et d'inépuisable gaieté. Il doit savoir l'histoire de la famille de son client de manière à être à même de citer, au besoin, quelques traits honorables. Il doit pouvoir dire combien ses étables contiennent de chevaux, ses pâturages de bêtes à cornes, ses greniers et ses granges de boisseaux de blé; il doit savoir l'art de mettre en relief ses moindres avantages personnels, et avoir des réponses toutes prêtes à opposer aux objections qu'on pourra lui faire. Il possédait chez les anciens Bretons un caractère si respectable, qu'il passait sans danger d'un camp dans un autre au moyen de sa baguette fleurie; la science de mener à bien une ambassade d'amour était même alors tellement précieuse, qu'on la regardait comme indispensable à un jeune homme bien élevé ².

Lorsque le bazvalan se présente quelque part, et qu'il souhaite le bonjour du seuil de la porte, si on tarde à le faire entrer, si les tisons se trouvent debout dans la cheminée lorsqu'il entre, ou si la maîtresse du logis, prenant avec lenteur une crêpe, l'approche du feu du bout des doigts en lui tournant le dos, c'est

¹ *Baz*, baguette, *valan*, de genêt.

² *Cambrian register*, t. III, p. 59.

294

d'un mauvais augure, et il n'a qu'à s'en revenir. Il doit également retourner sur ses pas s'il rencontre en chemin une pie ou un corbeau. Mais si quelque tourterelle a roucoulé dans le taillis, à son passage ; si, lorsqu'il arrive, avant qu'il ait fini de parler, on lui crie joyeusement : *Entrez!* si chacun lui fait fête; si l'on s'empresse de couvrir, en son honneur, la table de la nappe blanche des grands jours, tout va bien.

Après s'être assis un moment, il adresse à voix basse quelques paroles à la mère, qui sort pour délibérer avec lui, puis elle revient exposer les choses à sa fille déjà prévenue, et l'accord est fait.

Dans un mois auront lieu les noces ; en attendant, les marchands ne cessent de vendre aux prétendus, les tailleurs de coudre dans les granges, les menuisiers de raboter dans l'aire, les laveuses de blanchir le linge, les servantes de cirer les lits, les tables, les armoires, et de fourbir les vases de cuivre, de manière à les faire briller comme de l'or.

Quand les garçons et filles d'honneur sont choisis, on se rend chez le recteur, un samedi au soir ; les fiançailles ont lieu, puis le souper d'usage, et le lendemain, à la grand'messe, les publications, suivies bientôt des invitations aux noces, qui se font en vers. Cet office accompagne encore au bazvalan. Accompagné d'un des plus proches parents du futur, il fait le tour du pays, ayant toujours soln d'arriver, dans les bonnes maisons, au moment où l'on se met à table. Pour annoncer sa présence, il frappe trois coups à la porte, et entonne le salut ordinaire : « Bonheur et joie en ce logis ; voici le messager des noces. » Lorsqu'il a été introduit, il explique le motif de sa visite, indique les noms des prétendus, le lieu et le jour de la fête, et prend place à table.

Le jour marqué, au lever du soleil, la cour de la fiancée se remplit d'une foule joyeuse à cheval, qui vient la chercher pour la conduire à l'église. Le fiancé est à leur tête, le garçon d'honneur à ses côtés. A un signal convenu, son bazvalan descend de cheval, monte les degrés du perron, et déclame à la porte de la future, sur un thème invariable, mais arbitrairement modulé, un chant improvisé, auquel doit répondre un autre chanteur de la maison, qui fait près de la jeune fille, comme le bazvalan près du jeune homme, l'office de tuteur poétique, et que l'on nomme *breutaer*. L'un et l'autre ont droit, pour présent de noces, à une ceinture de laine rouge et à une paire de bas blancs marqués d'un coin jaune.

Comme je viens de le dire, le thème et la forme de leurs chants sont toujours les mêmes; j'en ai eu la preuve plusieurs fois à différentes noces. Un manuscrit du seizième siècle, possédé par un riche paysan de Trégourez, m'en a également donné la certitude; la version en prose française qu'a publiée Cambry dans son *Finistère*, si bien traduite en vers par M. Brizeux, et que M. Emile Souvestre a reproduite, atteste le même fait. Seulement Cambry, en analysant une partie du dialogue qu'il ne traduit pas, nous révèle un détail curieux relatif aux deux poètes rivaux, et tombé en désuétude. Selon lui, dès le début, le *demandeur* (il donne ce nom à l'avocat du jeune homme), se pose en personnage important: il ne raconte que des exploits: « C'est moi, dit-il, par exemple, c'est moi qui suis Samson et qui ai tué les Philistins; » et il brode sur ce canevas. L'avocat de la jeune fille répond: « La science est au-dessus de la force des armes; c'est moi qui reçus de Dieu la loi sur le mont Sinaï: je suis Moïse; c'est moi qui ai rétabli les livres saints perdus à la prise de Jérusalem; c'est moi qui ai fait les vers qu'on prête à Théocrite; j'étais Virgile près d'Auguste¹. » Au premier moment, cette assimilation du poète à des personnages de l'antiquité parait bizarre. Mais on s'en étonne encore bien plus en entendant, au sixième siècle, le barbe Taliésin, qui croyait à la métempsycose, tenir le même langage, et dire sérieusement: « C'est moi qui ai donné à Moïse la force de passer l'eau du Jourdain; j'ai vu détruire Sodome et Gomorrhe. J'ai été le porte-étendard d'Alexandre. Je sais le nom des étoiles du couchant à l'aurore²... Le savoir vaut mieux que la force³. » Le poète populaire ne parodie-t-il pas évidemment le barde?

Maintenant écoutons-le parler de son protégé.

¹ Cambry, *Voyage dans le Finistère*, t. III, p. 467.

² Myvyrian, t. I, p. 20.

³ *Ibid.*, p. 34.

I.

AR GOULENN.

(Les Kerne-Huel.)

I.

AR BAZVALAN.

Enn han ann Tad holl-galloudek,
Ar Mab hag ar Spered-Meulet,
Bennoz ha joa barz ann ti-me
Muioc'h evit zo gan-i-me.

AR BREUTAER.

Na Petra t'euz'ta, ma mignon,
Pa n'ed eo joauz da galon ?

AR BAZVALAN.

Eur goulmig em boa em c'houldri,
Hag eur gudon em boa gant hi,
Ha chetu digouet ar sparfel,
Ker prim hag eur barrad avel,
Ha ma c'houlmig en deuz spontet,
N'ouier doare pelec'h ma eet.

AR BREUTAER.

Meurbed da gavann kempennet
Evit bea ker glac'haret ;
Kribet e t'euz da vleo nielen,
'Vel ma iefez d'ann abaden.

I

LA DEMANDE.

(Dialecte de haute Cornouaille.)

I.

LE BAZVALAN.

Au nom du Père tout-puissant, du Fils et de l'Esprit-Saint,
bénédiction dans cette maison, et joie plus que je n'en ai.

LE BREUTAER ¹.

Et qu'as-tu donc, mon ami, que ton cœur n'est pas joyeux ?

LE BAZVALAN.

J'avais une petite colombe dans mon colombier avec mon pigeon, et voilà que l'épervier est accouru, comme un coup de vent, et il a effrayé ma petite colombe, et l'on ne sait ce qu'elle est devenue.

LE BREUTAER.

Je te trouve bien requinqué pour un homme si affligé ; tu as peigné tes blonds cheveux, comme si tu te rendais à la danse.

1 Avocat, plaideur, défenseur.

298

AR BAZVALAN.

Ma mignon, n'em gogee ket ;
Ma c'houlmik wenn p'euz ket gwelet ?
N'em bo, a-vad, plijadur 'bed,
Ken n'am bo ma c'houlmik kavet.

AR BREUTAER.

Da goulmik, n'em euz ket gwelet,
Na da gudon wenn ken-neubed.

AR BAZVALAN.

Den iaouang, eur gaou a lerez,
Gwelet e bet gand re oa mez,
Hag o nijal trezek da borz,
Hag o tiskenn barz da liorz.

AR BREUTAER.

Da goulmik n'em euz ket gwelet,
Na da gudon wenn ken-neubed.

AR BAZVALAN.

Ma c'hudon vo kavet maro,
Mar na zeu ked he far endro ;
Mervela rei ma c'hudon baour :
Me ia da welet dre ann nour.

AR BREUTAER.

Harz, va mignon, na iaffec'h ket,
Me ia ma eunan da welet.

D'am liorz, ma mignon, onn bet
Na koulmik 'bed n'em euz kavet

299

LE BAZVALAN.

Mon ami, ne me raillez pas ; n'avez-vous pas vu ma petite colombe blanche ? Je n'aurai de bonheur au monde que je n'aie retrouvé ma petite colombe.

LE BREUTAEB.

Je n'ai point vu ta petite colombe, ni ton pigeon blanc non plus.

LE BAZVALAN.

Jeune homme, tu mens ; les gens du dehors l'ont vue voler du côté de ta cour, et descendre dans ton verger.

LE BREUTAEB.

Je n'ai point vu ta petite colombe, ni ton pigeon blanc non plus.

LE BAZVALAN.

Mon pigeon blanc sera trouvé mort, si sa compagne ne revient pas ; il mourra, mon pauvre pigeon : je m'en vais voir par le trou de la porte.

LE BREUTAEB.

Affrête, ami, tu n'iras pas, je vais moi-même voir.

(Il entre dans la maison, et revient un moment après.)

Je suis allé dans mon courtil, mon ami, et je n'y ai point

500

Nemed eur frapaú boukedou,
 Bleuniou lila ha rozennou,
 Ila dreist-holl eur rozennik gaer,
 Savet e kornig ar voger :
 Me ia d'he c'hlask d'hoc'h mar keret,
 Da lakat laouen ho spered.

AR BAZVALAN.

Braoik-fe ! koant hag a feson
 Da lakat laouen eur galon !
 Ma ve ma c'hudon ar c'hlinin,
 Teufe da gouea war-n-ezhin.

Me ia da bignat d'ar c'hreunial ;
 Marse ma eet di, o nijal.

AR BREUTAER.

Chomet, mignon kaer, gortoet,
 Me ia ma unan da welet.

D'ar c'hreunial d'al lae onn bet,
 Ne koulm e-bed n'em euz kavet,
 Nemed ann damoezen-man,
 Ili chomet warlec'h he eunan :
 Lak-hi deuz da dok mar kerez,
 Da gaout frealzidigez.

AR BAZVALAN.

Kemend a c'hreun zo eun damoen,
 Kelliez evn gand ma c'houlm wenna,
 Dindan he eskel, eun he neiz,
 Hag hi ker goustadik e kreiz.

Mont a rann d'ar park da welet.

501

trouvé de colombe, mais quantité de fleurs, des lilas et des églantines, et surtout une gentille petite rose, qui fleurit au coin de la haie ; je vais vous la chercher, si vous le voulez, pour rendre joyeux votre esprit.

(Il entre une seconde fois dans la maison, puis revient en tenant une petite fille par la main.)

LE BAZVALAN.

Charmante fleur vraiment ! gentille et comme il faut pour rendre un cœur joyeux ! si mon pigeon était une goutte de rosée, il se laisserait tomber sur elle.

(Après une pause.)

Je vais monter au grenier, peut-être y est-elle entrée, en volant.

LE BREUTAER.

Restez, bel ami ; un moment, j'y vais moi-même.

(Il revient avec la maîtresse du logis.)

Je suis monté au grenier, et je n'y ai point trouvé de colombe, je n'y ai trouvé que cet épi abandonné après la moisson.

Mets-le à ton chapeau, si tu veux, pour te consoler.

LE BAZVALAN.

Autant l'épi a de grains, autant de petits aura ma colombe blanche sous ses ailes, dans son nid, elle au milieu, tout doucement.

(Après une pause.)

Je vais voir au champ.

502

AR BREUTAER.

Harz, va mignon, na iaffec'h ket,
 Sotro refec'h ho potou ler;
 Me ia ma eunan enn ho lec'h.

Ne gavann koulmik mod-e-bed
 Nemed eunn aval 'meuz kavet,
 'Nn aval-ma, krizet a bell-zo,
 Dindan ar ween, 'touez ann delio.
 Enn ho jakotik likit hi,
 Da rei d'ho kudon da zibri,
 Ha neuze na welo ket mui.

AR BAZVALAN.

Ma mignon, ho trugarekat;
 'Vit ma krizet, eunn aval mad
 N'ed eo ket kollet he c'houez-vad;
 Mez n'em euz c'hoant deuz ava'bed,
 Deuz bleun na deuz tamoen e-bed,
 Ma c'houlmik renkann da gabouet,
 Me ia ma eunan d'he c'herc'het.

AR BREUTAER.

Trodoue ! he-man zo potr fin !
 Deuz 'ta, va mignon, deuz gan-in;
 Da goulmik wenn ne ket kollet,
 Me ma eunn em euz hi miret,
 Em c'hamb, enn eur gaoud olifant,
 Ar biri a aour hag arc'hant.
 Hag hi dreoig enn hi meurbed,
 Ker probik, ker brao, ker fichet.

505

LE BREUTAER.

Arrêtez, mon ami, vous n'irez point; vous saliriez vos beaux souliers; j'y vais moi-même pour vous.

(Il revient avec la grand'mère.)

Je ne trouve de colombe en aucune façon; je n'ai trouvé qu'une pomme, que cette pomme ridée depuis longtemps, sous l'arbre, parmi les feuilles; mettez-la dans votre pochette, et donnez-la à manger à votre pigeon, et il ne pleurera plus.

LE BAZVALAN.

Merci, mon ami; pour être ridé, un bon fruit ne perd pas son parfum; mais je n'ai que faire de votre pomme, de votre fleur ni de votre épi; c'est ma petite colombe que je veux; je vais moi-même la chercher.

LE BREUTAER.

Seigneur Dieu! que celui-ci est fin! Viens donc, mon ami, viens avec moi; ta petite colombe n'est pas perdue: c'est moi-même qui l'ai gardée, dans ma chambre, en une cage d'ivoire, dont les barreaux sont d'or et d'argent; elle est là toute gaie, toute gentille, toute belle, toute parée.

(Le Bazvalan est introduit; il s'assoit un moment à table, puis va prendre le fiancé. Aussitôt que celui-ci paraît, le père de famille lui remet une sangle de cheval qu'il passe à la ceinture de sa future. Tandis qu'il boucle et qu'il délie la sangle, le Breutaer chante.)